



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

RIV

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

RIVALZ, (Antoine) peintre, mort à Toulouse en 1735, âgé de 68 ans. Son pere, Jean-Pierre Rivalz, peintre & architecte de l'hôtel-de-ville de Toulouse, fut son maître. Antoine vint à Paris, & partit ensuite pour l'Italie. Il remporta le premier prix de peinture de l'académie de S. Luc, à Rome. Le cardinal Albani, depuis Clément XI, le couronna. Ce maître fut rappelé à Toulouse, où il remplit avec distinction les places de son pere. Il avoit une touche ferme, un pinceau vigoureux; son dessin est correct, ses compositions ingénieuses.

RIVARD, (Dominique-François) né à Neufchâteau en Lorraine, en 1697, fit ses études à Paris, & y obtint une chaire de philosophie au college de Beauvais, qu'il quitta en 1749 à la mort de Coffin, principal de ce college. Rivard mourut en 1778. On voit par ses ouvrages qu'il s'étoit entièrement dévoué à sa profession; tels sont : I. *Institutiones philosophicae*, 1778, 4 vol. in-12. II. *Elémens de Mathématiques*, in-4°. III. *Elémens de Géométrie*, in-4°. IV. *Traité de la Sphere*, in-8°. V. *Une Gnomonique*, in-8°. VI. *Table des Sinus*, in-8°. VII. *Trigonométrie rectiligne*, in-8°. Ces ouvrages sont écrits avec clarté, quoiqu'un peu diffus.

RIVAUULT, (David) sieur de Flurance, né à Laval vers 1571, fut élevé auprès de Guy, comte de Laval; devint sous-précepteur, puis précepteur de Louis XIII; & mourut à Tours en 1616, à 45 ans. Malherbe & plusieurs autres écri-

vains célèbres ont parlé de Rivault avec estime, & cela n'est pas étonnant: il étoit bien à la cour. Il nous reste de lui quelques ouvrages, qui ne justifient que foiblement leurs éloges. Les principaux sont : I. *Des Elémens d'Artillerie*, 1608, in-8°, qui sont rares & assez curieux. II. *Les Etats, és-quels il est discouru du Prince, du Noble & du Tiers-Etat*, conformément à notre tems, 1596, in-12. III. Une Edition d'*Archimede*, in-4°. IV. *L'Art d'embellir, tiré du sens de ce sacré paradoxe: La sagesse de la personne embellit sa face* (*Sapientia hominis lucet in vultu ejus & potentissimus faciem illius commutabit. Eccle. 8*); étendu à toutes sortes de beautés, & és moyens de faire que le corps retire en effet son embellissement des belles qualités de l'ame; 1608, in-12. Cet art n'est pas une chimere, il est même le fondement vrai de la science physiognostique. « On croit, dit un philosophe (J. J. Rousseau) » que la physionomie n'est » qu'un simple développement » des traits déjà marqués par » la nature. Pour moi je penserois qu'outre ce développement, les traits du visage d'un homme viennent insensiblement se former & prendre de la physionomie par l'impression fréquente & habituelle de certaines affections de l'ame. Ces affections se marquent sur le visage, rien n'est plus certain, & quand elles tournent en habitude, elles y doivent laisser des impressions durables ». L'auteur des *Etudes de la Nature*, appuie ces observations & les porte même beaucoup plus

R I V

loin, sans qu'on puisse dire que l'expérience lui est contraire. Après avoir parlé de la variété extrême & de la configuration très-bigarrée des physionomies, il ajoute : « Au reste, ceux qui » ont été défigurés par les at- » teintes vicieuses de nos édu- » cations & de nos habitudes, » peuvent réformer leurs traits; » & je dis ceci sur-tout pour » nos femmes qui, pour en » venir à bout, mettent du » blanc & du rouge, & se » font des physionomies de » poupées, sans caractère. Au » fond elles ont raison, car » il vaut mieux le cacher, que » de montrer celui des passions » cruelles, qui souvent les dé- » vorent. Elles ont un moyen » sûr de devenir des beautés » d'une expression touchante. » C'est d'être intérieurement » bonnes, douces, compatif- » santes, sensibles, bienfai- » santes & pieuses. Ces affec- » tions d'une ame vertueuse, » imprimeront dans leurs traits » des caractères célestes, qui » seront beaux jusques dans » l'extrême vieillesse ». *Voyez* RICHTER.

RIVAZ, (Pierre-Joseph de) né à St.-Gingoulph dans le Val-lais en 1711, eut un goût & un talent décidés pour la mécanique; on lui doit plusieurs inventions utiles dans l'horlogerie, l'hydraulique, &c. Il disputa aussi avec sagacité quelques points d'histoire, entre autres le *Martyre de la Légion Thébéenne*, sur lequel il donna des *Eclaircissements*, Paris, 1779, in-8°. (*voyez* MAURICE, S.) On a encore de lui l'*Antiquité de la maison de Savoie*. Il mourut en 1772.

R I V 645

RIVERI, (Cl. - Fr. - Félix Boulanger de) *voyez* BOULANGER.

RIVET, (André) ministre calviniste, né à St.-Maixent en Poitou, l'an 1572, s'acquit une très-grande réputation dans le parti des Calvinistes, fut chargé de leurs affaires les plus importantes, & présida à plusieurs de leurs synodes. Il devint professeur de théologie dans l'université de Leyde, & mourut à Breda en 1651, à 78 ans. On a de lui : I. Un *Traité* intitulé : *Criticus Sacer*, Dordrecht, 1619, in-8°. II. *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Écriture. III. *Instruction chrétienne touchant les Spectacles publics, les Comédies & Tragédies; où est décidée la question, s'ils doivent être permis par les magistrats, &c.*, La Haye, 1639, in-12. Livre curieux & rare. IV. Divers *Traités* de controverse, & d'autres ouvrages, recueillis en 3 vol. in-folio. — Son frere, Guillaume RIVET, fut comme lui ministre en France. Il est auteur d'un *Traité de la Justification*, & d'un autre de *la Liberté Ecclésiastique contre l'autorité du Pape*. Geneve, 1625, in-8°. : livres qui n'ont eu cours que chez les Protestans.

RIVET DE LA GRANGE, (Dom Antoine) de la même famille que les précédens, mais d'une branche catholique, naquit à Confolens, petite ville du Poitou, en 1683. Il prit l'habit de Bénédictin à Marmoutier en 1704, & y fit ses vœux en 1705. Ses supérieurs l'appellerent à Paris l'année suivante, pour travailler avec quelques autres Religieux, à

l'Histoire des Hommes illustres de l'Ordre de S. Benoît. Il ramassa une grande quantité de matériaux relatifs à cet objet; mais cette entreprise échoua. Il se livra alors entièrement à *l'Histoire Littéraire de la France*, dont il avoit déjà conçu le dessein, & qui l'a occupé tout le reste de sa vie. Il s'associa dans ce travail trois de ses confreres, dom Joseph Duclou, dom Maurice Poncet & dom Jean Colomb. La tranquillité de sa vie fut troublée par son attachement à la mémoire & à la cause d'Arnauld & de Quesnel. Il fit imprimer en 1723, à Amsterdam, in-4^o., *Le Nécrologe de Port-Royal des Champs*. La publication de cet ouvrage, jointe à la vivacité de son opposition à la Bulle *Unigenitus*, dont il avoit appelé, indisposa ses supérieurs. On l'obligea de se retirer cette même année dans l'abbaye de S. Vincent du Mans. Il y travailla pendant plus de 30 ans à *l'Histoire Littéraire de la France*. Il en fit paroître le 1^{er}. volume in-4^o. en 1733, & finissoit le 9^e., qui renferme les premières années du 12^e. siècle, lorsqu'il mourut en 1749, à 66 ans. Dom Taillandier, son confrere, a fait son éloge à la tête du 9^e. vol. de *l'Histoire Littéraire*, qui a été poussée jusqu'au 12^e. On souhaiteroit que les auteurs eussent mis plus d'élégance, plus de correction & plus de légèreté dans le style; qu'ils se fussent moins appesantis sur des écrivains inconnus, & qu'ils eussent rendu plus de justice à ceux qui, sur certaines matières, ne pensoient pas comme eux.

RIVET, voyez PAPIILLON.

RIVIERE, (Lazare) professeur de médecine dans l'université de Montpellier, sa patrie, obtint cette place en 1622, & mourut vers 1655, âgé de 66 ans. Nous avons de lui: I. Une Pratique de médecine (*Praxis Medica*), Lyon, 1657, in-folio, souvent consultée. Il suit Sennert pas à pas, & souvent il en transcrit des pages entières sans le citer; mais ce qu'il écrit de lui-même, prouve qu'il pouvoit se passer de secours étrangers. II. *Observationes medicae & Curationes insignes*, Paris, 1646, in-4^o.

RIVIERE, (Henri-François de la) fils d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, naquit à Paris, & prit le parti des armes. Il se trouva, en 1664, au siege de Gigeri en Barbarie, avec le duc de Beaufort, dont il étoit aide-de-camp. Après s'être distingué dans plusieurs occasions, il se retira dans une terre qu'il avoit auprès de celle qu'habitoit pour lors le comte de Buffi-Rabutin. Ce comte avoit avec lui Françoise-Louise de Rabutin, sa fille, veuve du marquis de Coligni-Langeac. La Riviere fut lui plaire, & l'épousa à l'insu de son pere en 1681. Le comte, devenu furieux à cette nouvelle, songea aussitôt à faire rompre le mariage, & engagea sa fille à se déclarer elle-même contre son époux. Malgré l'arrêt en faveur de la Riviere, la marquise de Rabutin ne voulut pas habiter avec lui. La Riviere tâcha de la ramener; mais n'ayant pu y réussir, il se retira à l'institution de l'Oratoire à Paris, où il mena une vie exemplaire & édifiante, &

où il mourut en 1734, à 94 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Des Lettres*, en 2 vol. in-12, à Paris, en 1752; avec un *Abrégé de la Vie* de l'auteur, & la *Relation de son Procès*. Ces Lettres sont écrites avec la légèreté & la délicatesse d'un homme qui a fréquenté le grand monde; mais on y sent aussi le bel-esprit précieux & maniéré, & l'on n'y apprend presque rien. II. *Vie du chevalier de Reynel*, 1706, in-8°. III. *Vie de M. de Courville*, 1719, in-8°.

RIVIERE, (l'Abbé de la) voyez BARBIER.

RIVIERE, (La) voyez BAILLI.

RIVINUS, (André) dont le vrai nom étoit *Barchmann*, né à Hall en Saxe, en 1600, fut médecin, professeur de poésie & de physiologie à Leipzig, & mourut le 4 avril 1656. Il s'est fait une réputation par ses *Remarques* sur les anciens poètes chrétiens, par des *Dissertations* sur diverses matières de littérature, & sur l'origine de l'imprimerie, publiées à Leipzig, sous le titre de *Philo-Physiologica*, 1656, in-4°; & par des *Editions* de quelques auteurs anciens, qu'il accompagna de notes. Son *Commentaire* sur le *Pervigilium Veneris*, qu'on trouve dans l'édition de La Haye, 1712, in-8°, ne fait pas l'éloge de ses mœurs. On a encore de lui : I. *Veterum bonorum Scriptorum de medicina collectanea*, 1654, in-8°. II. *Mysteria Medico-Physica*, 1681, in-12.

RIVINUS, (Augustus-Quirinus) fils du précédent, né à Leipzig, professeur de médecine & de botanique en 1652,

mourut en 1722, dans sa patrie, avec la réputation d'un médecin habile & d'un botaniste distingué. On lui doit la découverte d'un conduit salivaire, ainsi que l'invention d'une nouvelle méthode botanique. On a de lui : I. *Introductio in rem herbariam*, Leipzig, 1690, in-fol., avec fig. II. *Ordo Plantarum quæ sunt flore irregulari monopetalo*, 1690....; *tetrapetalo*, 1691....; *pentapetalo*, 1699, in-fol., avec des fig. qui rendent fidèlement les plantes; c'est dommage qu'il se soit borné à en faire graver les sommets. III. *Censura medicamentorum officinalium*, 1701, in-4°. C'est une critique des boutiques des apothicaires qui sont toujours surchargées de drogues inutiles. IV. *Dissertationes Medicae*, 1710, in-4°. C'est le recueil de ses thèses. V. *Manuductio ad Chemicam pharmaceuticam*, Nuremberg, 1718, in-8°. VI. *Notitia Morborum*.

RIVIUS, (Jean) Luthérien Allemand, natif d'Altendorn, fut conseiller de George duc de Saxe, puis précepteur d'Auguste qui fut dans la suite électeur. Il mourut étant recteur du college de Meissen, en 1553, à 53 ans. On a de lui des ouvrages de controverse, & un *Traité de morale* sous ce titre : *De stultitia mortalium in procrastina correctione vitæ*, à Bâle, 1547, in-8°, plein de réflexions judicieuses, mais communes. — Il ne faut pas le confondre avec RIVUS, médecin Allemand, dont on a une *Introduction aux Sciences nécessaires à un Archizette*, Nuremberg, 1547; une *Traduction de Vitruve*, avec des *Commentaires*.

Nuremberg, 1548; & plusieurs Ouvrages de médecine.

RIVIUS, (Jean) Religieux Augustin, né à Louvain en 1599, fils de l'imprimeur Gerard Rivius, fut prieur & provincial dans son ordre, & mourut à Ratisbonne le 1 novembre 1665. On a de lui : I. Une *Vie de S. Augustin*, qui a beaucoup servi à Tillemont. Rivius l'a puisée dans les écrits de ce Pere & dans les auteurs contemporains. On le blâme cependant de ce qu'il a osé traiter (p. 519) de Sémi-Pélagiens les théologiens qui admettent en Dieu depuis la chute d'Adam, un décret de donner à tout homme des secours suffisans pour faire son salut. L'*Index*, d'accord avec la raison & la bonne théologie, désigne cette assertion comme devant être retranchée. On doute aussi très-fort qu'il ait réussi à prouver que S. Augustin savoit le grec & l'hébreu. Les ouvrages de ce saint docteur déposent contre cette assertion; on y voit qu'il n'avoit qu'une connoissance médiocre du grec & aucune de l'hébreu. II. *Rerum Francicarum decades quatuor, imperium Belgicarum exordium, progressus ad annum 1500*, Louvain, 1651, in-4°. Il n'y flatte point les François. III. *Poëmata*, Anvers, 1629. IV. *Diarium obsidionis Lovaniensis anno 1635*, Louvain, 1635, in-4°, &c.

RIVO, (Raoul a) ou du RUISSEAU, né à Brée, petite ville de la principauté de Liege, dans le 13e. siecle, alla étudier les langues savantes à Rome. Sa science & ses vertus l'éleverent à la dignité de doyen de l'église collégiale de Tongres.

Il fonda le monastere de Corfendonc, & donna aux Religieux de cette maison une regle conforme aux anciens Canons. Il mourut l'an 1403. On a de lui : I. *Traité de l'observation des Canons*, Cologne 1568, Rome, 1590, dans la Bibliothèque des Peres, tom. 6e., édition de Paris, & tom. 14e., édition de Cologne. II. *Histoire des Evêques de Liege*, depuis l'an 1347, jusqu'à l'an 1389, dans la Collection de Chapeauville. III. *Calendrier Ecclesiastique*, Louvain, 1568. IV. *Martyrologe en vers*.

RIUPEROUX, (Théodore de) né à Montauban en 1664, d'un avocat du roi de cette ville, porta d'abord le petit collet & obtint un canonicat à Forcalquier. Il quitta ensuite l'état ecclésiastique, & obtint une charge de commissaire des guerres. Il mourut à Paris en 1706, à 42 ans, laissant *IV Tragedies*, dont les vers sont faciles & coulans, mais sans force & sans chaleur. On a aussi de Riuperoux quelques petites pieces de vers, telles qu'une *Épître*, le *Portrait du Sage*, &c., répandues dans différens Recueils. Il étoit secrétaire du marquis de Créqui. Ce seigneur devant jouer avec le roi, avoit conservé mille louis pour cette occasion, qu'il mit en dépôt entre les mains de son secrétaire, afin de n'être point tenté de les dissiper ailleurs. Riuperoux les alla jouer, & les perdit. C'étoit cependant l'homme qui avoit fait le *Portrait du Sage*.

RIZZO ou RICCIO, (David) né à Turin en Piémont, étoit fils d'un joueur d'instrument qui lui apprit la musique.